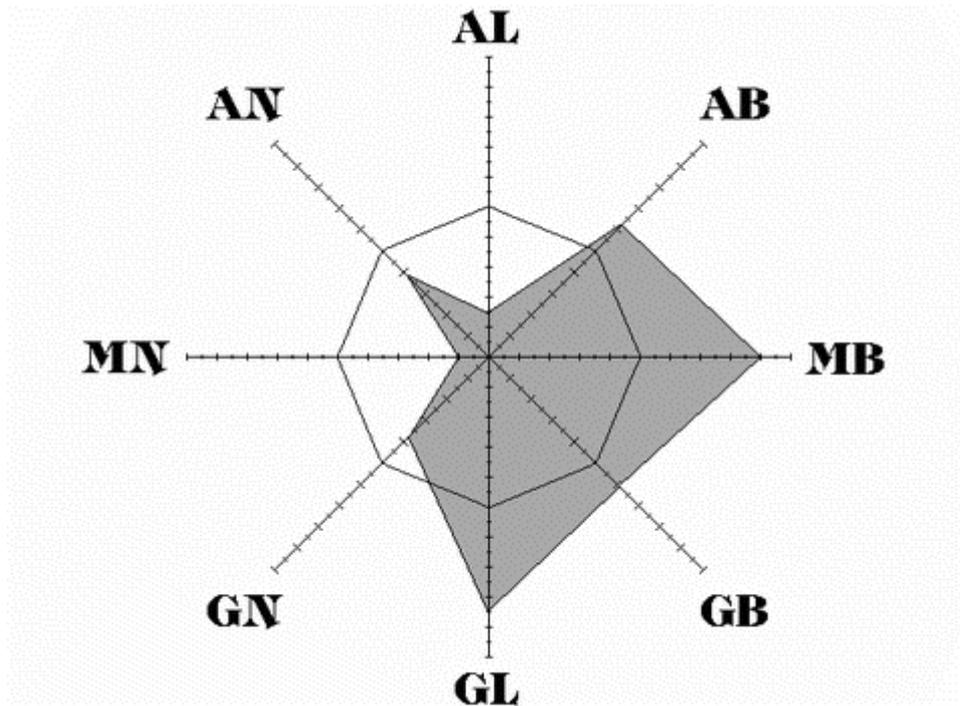


**MARIVAUX**

***La fausse suivante, I, 1.***

Tantôt maître, tantôt valet; toujours prudent, toujours industriel, ami des fripons par intérêt, ami des honnêtes gens par goût; traité poliment sous une figure, menacé d'étrivières sous une autre; changeant à propos de métier, d'habit, de caractère, de moeurs; risquant beaucoup, réussissant peu; libertin dans le fond, réglé dans la forme; démasqué par les uns, soupçonné par les autres, à la fin équivoque à tout le monde, j'ai tâté de tout; je dois partout; mes créanciers sont de deux espèces: les uns ne savent pas que je leur dois; les autres le savent et le sauront longtemps. J'ai logé partout, sur le pavé; chez l'aubergiste, au cabaret, chez le bourgeois, chez l'homme de qualité, chez moi, chez la justice, qui m'a souvent recueilli dans mes malheurs; mais ses appartements sont trop tristes, et je n'y faisais que des retraites; enfin, mon ami, après quinze ans de soins, de travaux et de peines, ce malheureux paquet est tout ce qui me reste; voilà ce que le monde m'a laissé, l'ingrat! après ce que j'ai fait pour lui! tous ses présents ne valent pas une pistole!

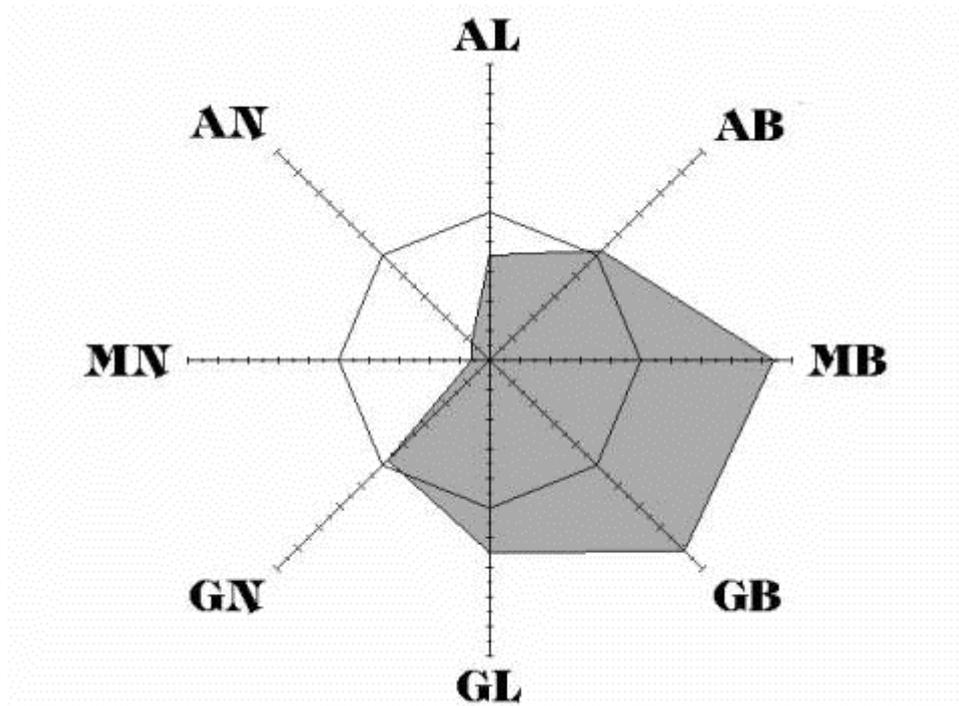


**VERLAINE**  
*Green.*

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici mon coeur qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front.  
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée  
Rêve des chers instants qui la délasseront.

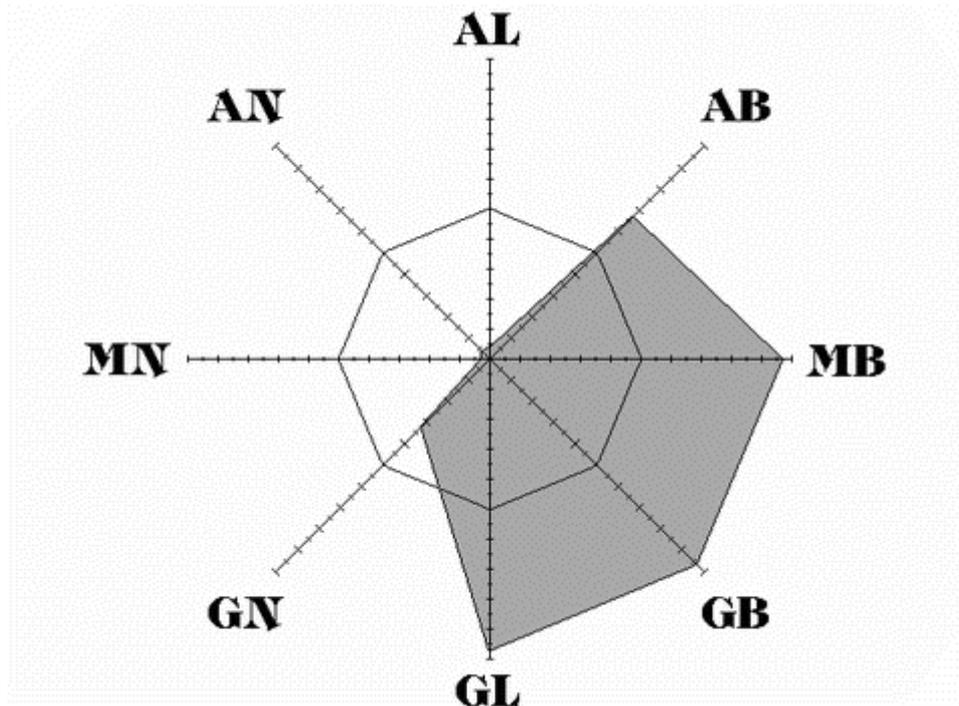
Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête  
Toute sonore encor de vos derniers baisers ;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête.  
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.



**VIGNY**

***La mort du loup, 3.***

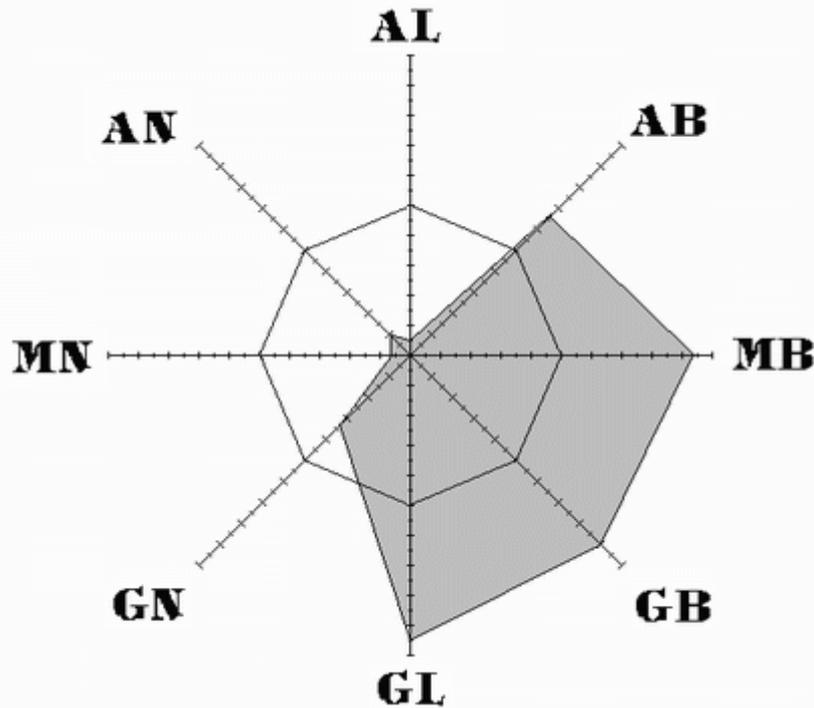
Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,  
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !  
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,  
C'est vous qui le savez, sublimes animaux !  
A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse  
Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse.  
- Ah ! je t'ai bien compris, sauvage voyageur,  
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur!  
Il disait : « Si tu peux, fais que ton âme arrive,  
A force de rester studieuse et pensive,  
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté  
Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté.  
Gémir, pleurer, prier est également lâche.  
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche  
Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,  
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler. »



**ALLAIS**

***Complainte amoureuse.***

Oui, dès l'instant où je vous vis,  
Beauté féroce, vous me plûtes ;  
De l'amour qu'en vos yeux je pris,  
Sur-le-champ, vous vous aperçûtes.  
Mais de quel air froid vous reçûtes  
Tous les soins que pour vous je pris !  
Combien de soupirs je rendis ?  
De quelle cruauté vous fûtes ?  
Et quel profond dédain vous eûtes  
Pour les voeux que je vous offris !  
En vain, je priai, je gémiss,  
Dans votre dureté vous sûtes  
Mépriser tout ce que je fis ;  
Même un jour je vous écrivis  
Un billet tendre que vous lûtes,  
Et je ne sais comment vous pûtes,  
De sang-froid, voir ce que je mis.  
Ah ! fallait-il que je vous visse,  
Fallait-il que vous me plussiez,  
Qu'ingénuement je vous le disse,  
Qu'avec orgueil vous vous tussiez ;  
Fallait-il que je vous aimasse,  
Que vous me désespérassiez  
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse  
Et que je vous idolâtrasse  
Pour que vous m'assassinassiez !



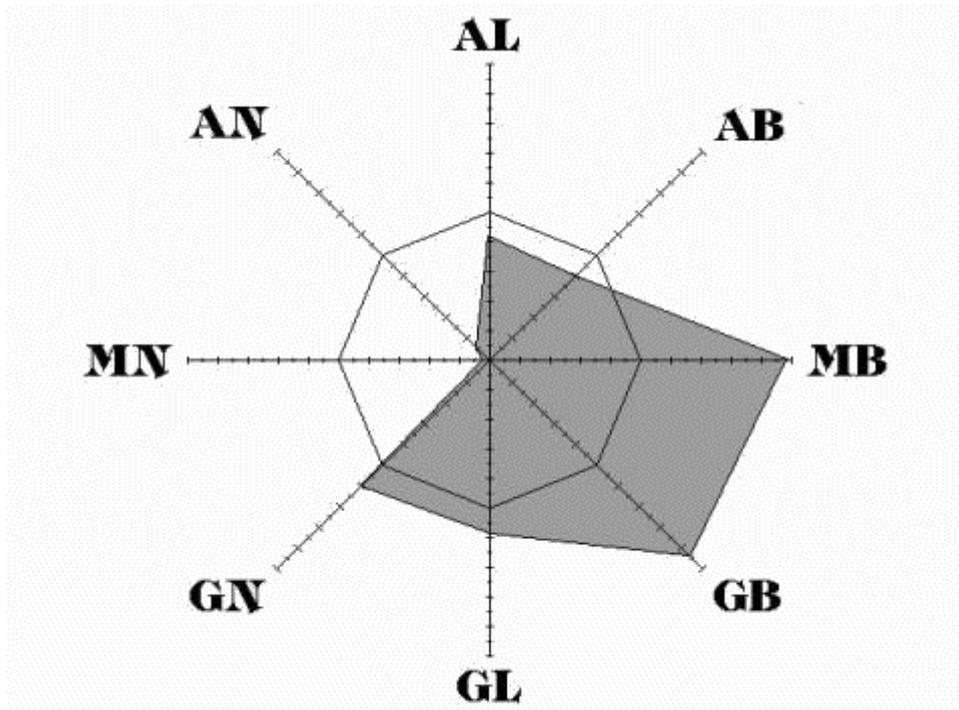
**NOVARINA**

***L'atelier volant***

Extrait du tableau X

A - Assa! Oyessez! Oussez! Oyeça! Assez! Iça I Içou! La vie est mal organisée. Réclamons la fin des manigances tout de suite. Stop. Halte! Ascoltez ce que je vole vous dire, mines de bouches. Nous, troupes du Bouc, décidons de nous assembler afin de vous démonter la tonne pour que vous disparaissiez et que nous asparissions; décidons ici, dès tout de suite, de nous aspre jusqu'à la dernière bloute contre toute croupe et de faire cesser de suite toute condition de fou et de vous déhoupper la croupe!... Tous pions réunis sont assez pour sortir de la cage à bouc ! ... Certes, sans doute qu'il ne faudra pas hésiter à briser quelques glous et à se liquer contre les poupes, certes qu'il faudra briser quelques glous. Est-ce le cou de Madame ou celui de Monsieur que je trancherai d'abord, j'avoue que je ne sais pas encore ... Je ne le sais pas encore car il brouille sans arrêt l'alphabet de mes trous en me glissant sans cesse et par-dessous, du dessus pour du dehors et du dedans pour du dessous! Assez. Heureusement ça ne peut plus durer, car il ne s'est pas aperçu que moi dans mon for je l'ai bien reconnu et vu faire souvent celui qui voulait se faire prendre pour mes arrières, alors, tous trous ouverts et même si je tombe trois fois dedans, je sais encore bien qui les ferme! Allons, allons, Mesdames et Messieurs, vous n'êtes pas sans ignorer qui est dessus et qui dessous ? ... C'est le bouc qui tient l'alphabet, c'est bien évident... Ça se lèvera tout à la fois, mon for me le dit et je suis bien pressé du moment. Voici ce que me dit mon for : que vous soyez dedans ou dehors, assez joué avec ma boule maintenant, voilà qu'elle ne roule plus du tout

Relevé par Régis Bocquet



**MARIE NOËL**  
*Chanson*

Quand il est entré dans mon logis clos,  
J'ourlais un drap lourd près de la fenêtre,  
L'hiver dans les doigts, l'ombre sur le dos...  
Sais-je depuis quand j'étais là sans être?

Et je cousais, je cousais, je cousais...  
- Mon coeur, qu'est-ce que tu faisais?

Il m'a demandé des outils à nous.  
Mes pieds ont couru, si vifs, dans la salle,  
Qu'ils semblaient, - si gais, si légers, si doux, -  
Deux petits oiseaux caressant la dalle.

De-ci, de-là, j'allais, j'allais, j'allais...  
- Mon coeur, qu'est-ce que tu voulais?

Il m'a demandé du beurre, du pain,  
- Ma main en l'ouvrant caressait la huche -  
Du cidre nouveau, j'allais et ma main  
Caressait les bols, la table, la cruche.

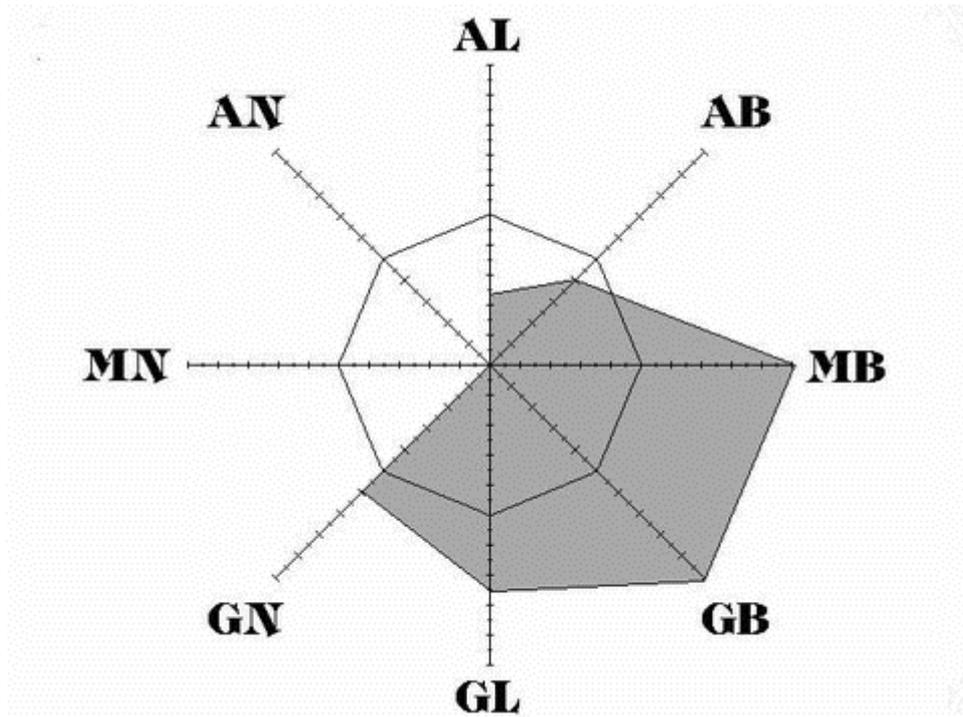
Deux fois, dix fois, vingt fois je les touchais...  
- Mon coeur, qu'est-ce que tu cherchais?

Il m'a fait sur tout trente-six pourquoi.  
J'ai parlé de tout, des poules, des chèvres,  
Du froid et du chaud, des gens, et ma voix  
En sortant de moi caressait mes lèvres...

Et je causais, je causais, je causais...  
- Mon coeur, qu'est-ce que tu disais

Quand il est parti, pour finir l'ourlet  
Que j'avais laissé, je me suis assise...  
L'aiguille chantait, l'aiguille volait,  
Mes doigts caressaient notre toile bise...

Et je cousais, je cousais, je cousais...  
- Mon coeur, qu'est-ce que tu faisais?

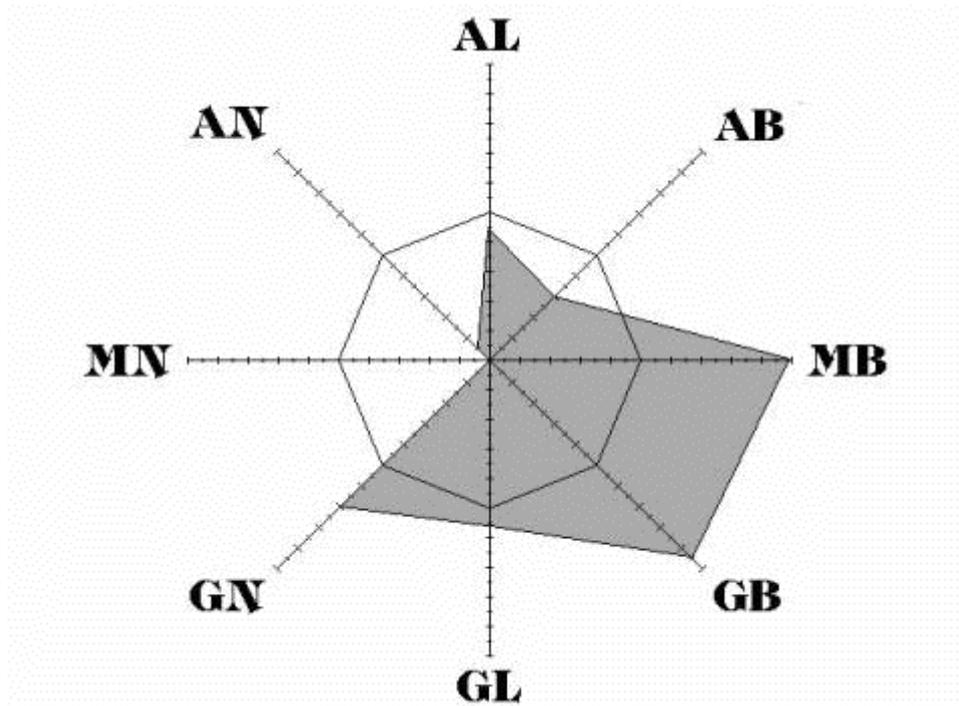


**RIMBAUD**  
***Le cœur volé***

Mon triste coeur bave à la poupe,  
Mon coeur couvert de caporal :  
Ils y lancent des jets de soupe  
Mon triste coeur bave à la poupe :  
Sous les quolibets de la troupe  
Qui pousse un rire général,  
Mon triste coeur bave à la poupe,  
Mon coeur couvert de caporal.

Ithyphalliques et pioupiesques  
Leurs quolibets l'ont dépravé.  
Au gouvernail, on voit des fresques  
Ithyphalliques et pioupiesques.  
O flots abracadabrantésques  
Prenez mon coeur, qu'il soit lavé.  
Ithyphalliques et pioupiesques  
Leurs quolibets l'ont dépravé !

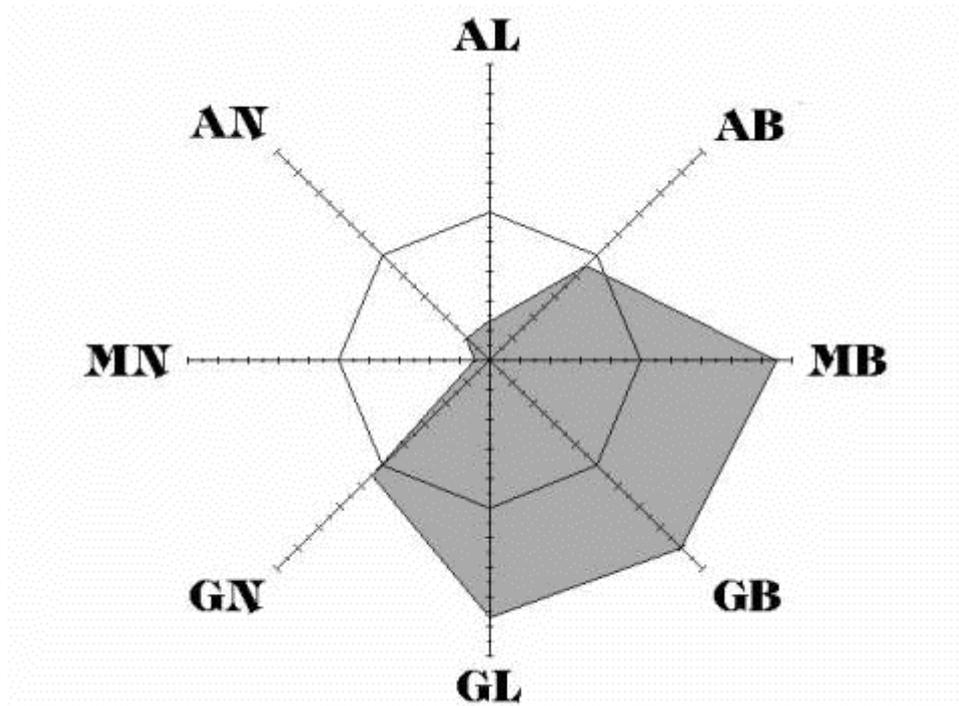
Quand ils auront tari leurs chiques  
Comment agir, ô coeur volé ?  
Ce seront des hoquets bachiques  
Quand ils auront tari leurs chiques  
J'aurai des sursauts stomachiques  
Moi, si mon coeur est ravalé:  
Quand ils auront tari leurs chiques,  
Comment agir, ô coeur volé ?



**PASCAL**

*Pensées, B.471 ; L.396.*

Il est injuste que l'on s'attache à moi, quoiqu'on le fasse avec plaisir et volontairement. Je tromperais ceux en qui j'en ferais naître le désir; car je ne suis la fin de personne et je n'ai pas de quoi les satisfaire. Ne suis-je pas près de mourir? Ainsi l'objet de leur attachement mourra. Donc comme je serais coupable de faire croire une fausseté, quoique je la persuadasse doucement et qu'en cela on me fît plaisir, de même suis-je coupable si je me fais aimer et si j'attire des gens à moi; car il faut qu'ils passent leur vie et leur soin à s'attacher à Dieu et à le chercher.



**BREL**

*Je ne sais pas.*

Je ne sais pas pourquoi la pluie  
Quitte là-haut ses oripeaux  
Que sont les lourds nuages gris  
Pour se coucher sur nos coteaux  
Je ne sais pas pourquoi le vent  
S'amuse dans les matins clairs  
A colporter les rir's d'enfants  
Carillons frêles de l'hiver  
Je ne sais rien dire de tout cela  
Mais je sais que je t'aime encore.

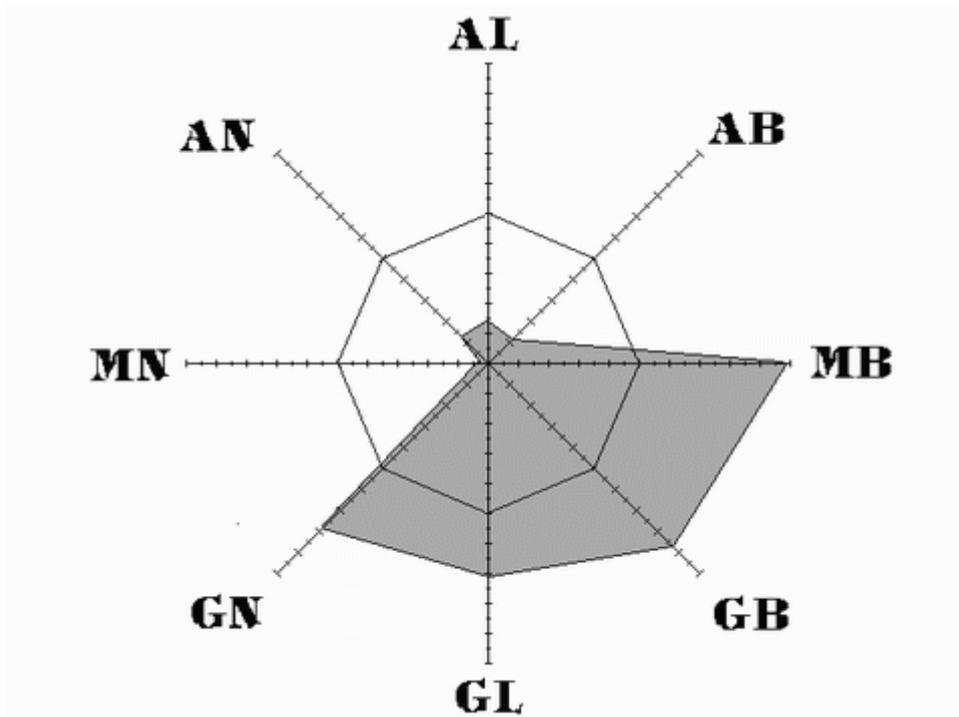
Je ne sais pas pourquoi la route  
Qui me pousse vers la cité  
A l'odeur fade des déroutés  
De peuplier en peuplier  
Je ne sais pas pourquoi le voile  
Du brouillard glacé qui m'escorte  
Me fait penser aux cathédrales  
Où l'on prie pour les amours mortes  
Je ne sais rien de tout cela  
Mais je sais que je t'aime encore.

Je ne sais pas pourquoi la ville  
M'ouvre ses remparts de faubourgs  
Pour me laisser glisser fragile  
Sous la pluie parmi ses amours  
Je ne sais pas pourquoi ces gens  
Pour mieux célébrer ma défaite  
Pour mieux suivre l'enterrement  
Ont le nez collé aux fenêtres  
Je ne sais rien de tout cela

Mais je sais que je t'aime encore.

Je ne sais pas pourquoi ces rues  
S'ouvrent devant moi une à une  
Vierges et froides froides et nues  
Rien que mes pas et pas de lune  
Je ne sais pas pourquoi la nuit  
Jouant de moi comme guitare  
M'a forcé à venir ici  
Pour pleurer devant cette gare  
Je ne sais rien dire de tout cela  
Mais je sais que je t'aime encore.

Je ne sais pas à quelle heure part  
Ce triste train pour Amsterdam  
Qu'un couple doit prendre ce soir  
Un couple dont tu es la femme  
Et je ne sais pas pour quel port  
Port d'Amsterdam ce grand navire  
Qui brise mon corps et mon coeur  
Notre amour et mon avenir  
Je ne sais rien dire de tout cela  
Mais je sais que je t'aime encore.



**GIDE**  
***Lettre à Claudel.***

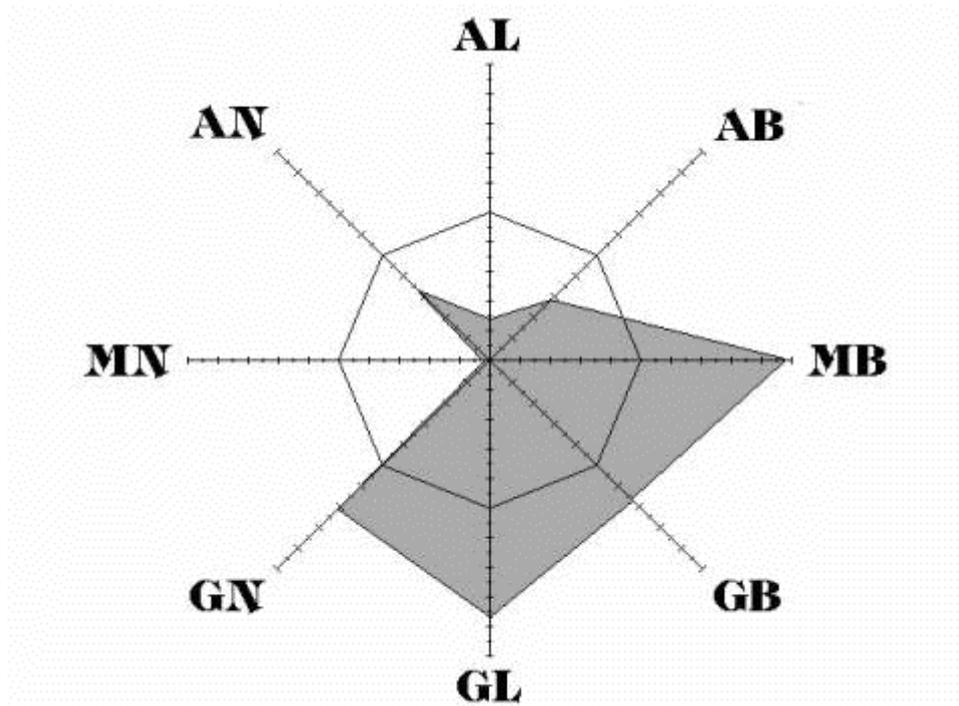
*Florence, 7 mars 1914*

De quel droit cette sommation ? Au nom de quoi ces questions ? Si c'est au nom de l'amitié, pouvez-vous supposer un instant que je m'y dérobe ?

Il m'est très pénible qu'il y ait méprise entre nous ; mais votre lettre est en train d'en créer une nouvelle, car de quelque manière que je m'y prenne, que j'y réponde ou que je n'y réponde pas, je pressens que vous allez me méjuger. Je vous supplie donc uniquement de considérer ceci : c'est que j'aime ma femme plus que ma vie, et que je ne pourrais vous pardonner tout geste de vous, toute parole qui porterait atteinte à son bonheur. Ceci dit, je puis vous affirmer qu'une conversation avec vous, je la souhaite ardemment depuis des mois, depuis des années – encore que le ton de votre lettre me fasse désespérer de pouvoir recevoir aujourd'hui de vous quelque conseil.

C'est à présent à l'ami que je parle, comme je parlerais au prêtre, dont le devoir strict serait de me garder le secret, devant Dieu. Je n'ai jamais éprouvé de désirs devant la femme ; et la grande tristesse de ma vie, c'est que le plus constant amour, le plus prolongé, le plus vif, n'ait pu s'accompagner de rien de ce qui d'ordinaire le précède. Il semblait au contraire que l'amour empêchât chez moi le désir.

Sur cet aveu, si vous préférez rompre avec moi, vous trouverez décent, je suppose, que je vous demande, au nom de ceux que vous aimez, de prendre n'importe quel prétexte, l'indécence de mon livre par exemple, et de ne point mettre en avant ce que je vous révèle ici. Seul, je ferais bon marché du mépris du monde ; mais je suis marié.



**GUITRY**

***Ballade en si bémol.***

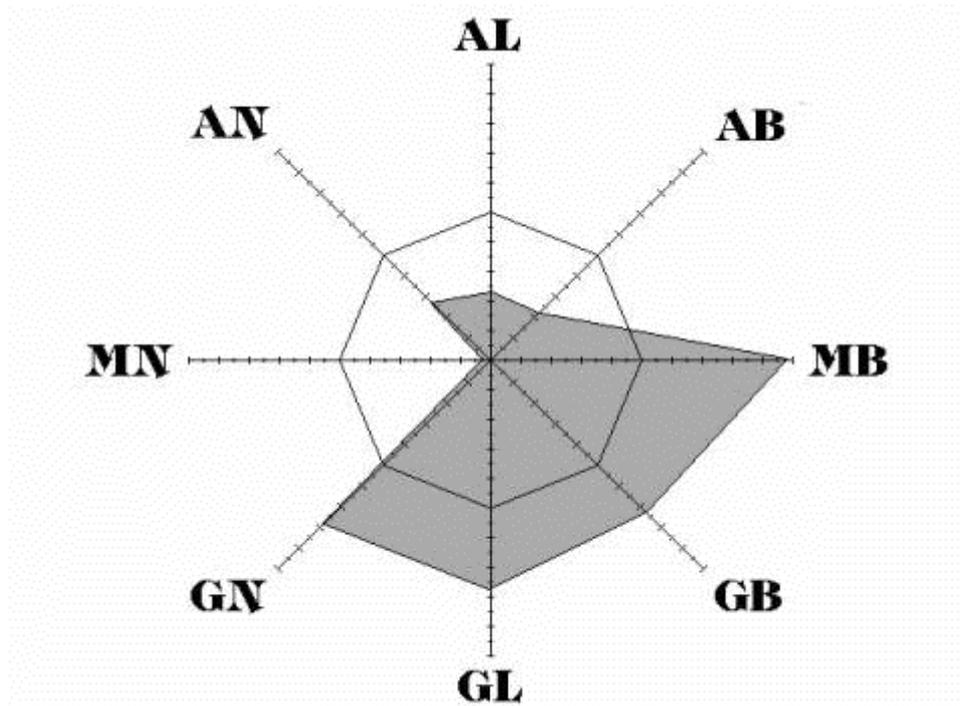
La vie est un' douche écossaise.  
Et ça dit bien c' que ça veut dire.  
Sitôt qu'un' chos' vous fait plaisir.  
Faut qu' y en ait un' qui vous déplaie .  
Mais bien qu'ce soit à mon avis.  
Comme une espèce de complot.  
On ne peut pas passer sa vie  
A s'foutre à l'eau.

Le mardi soir un' femm' vous aime  
Le mercredi ell' n' vous aim' plus  
Quant à savoir c' qui lu' a déplu  
Ell' n'en sait rien sans doute ell'-même  
Mais bien qu'ell's soient tout's des girouettes  
Et qu' nous soyons tous des nigauds  
On ne peut pas passer sa vie  
A s'foutre à l'eau.

Y a les amis, y a la famille  
Mais faut pas en avoir besoin  
Quant aux copains dès qu'on est loin  
C'sont les premiers qui vous torpillent!  
Mais bien qu'y ait tant de méchants  
Qui vous envient et de salauds  
On ne peut pas passer sa vie .  
A s'foutre à l'eau.

Et plus qu' les autres, il y a soi-même  
Sur qui on ne peut guèr' compter  
Et l'on finit par récolter  
Tout's les sottises que l'on sème

Mais bien qu'on soit son pire ennemi  
Dégoûté d' soi et de son lot  
On ne peut pas passer sa vie  
A s'foutre à l'eau.



### LÉO FERRÉ

La vie est louche  
Les femm's se couchent  
Toutes les nuits  
La vie est brève  
Les femm's se lèvent  
Et font leur lit  
La radio gronde  
Entre les ondes  
Les oiseaux glissent  
Dans le soir lisse  
Les feuilles tombent  
Droit à leur tombe  
Les choses cassent  
Comme la glace.

L'âme s'enrhume  
Sous l'amertume  
Des vieux projets  
Le coeur radote  
Sous les bank-notes  
Trop bien rangés  
Les portes claquent  
Comme des claques  
Les années rongent  
Les plus beaux songes  
La vie est belle  
Les hommes bêlent  
La vie est douce  
Les enfants poussent

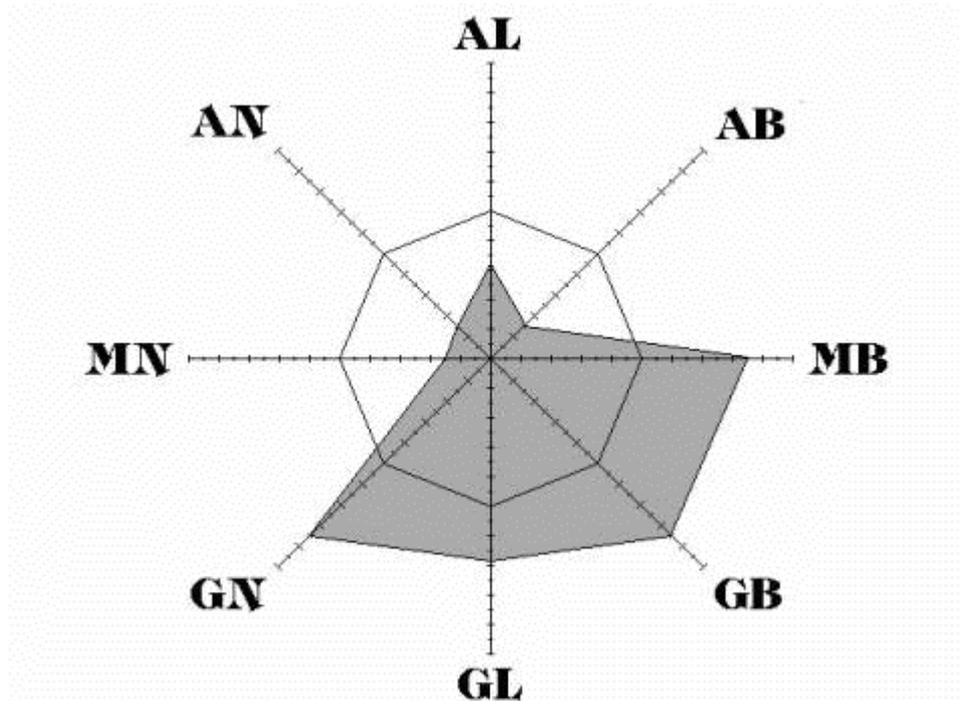
La vie est louche  
Les femm's découchent

A petit pas  
La vie est brève  
Les femm's se lèvent  
Ou se lèv'nt pas  
La télé guide  
Les yeux candides  
L'or vagabonde  
Autour du monde  
Les journaux mentent  
Comme des rentes  
Les roses meurent  
Comme des heures

L'âme dételle  
Et d 'un coup d'aile  
Va qui sait où  
Le coeur s'engage  
Au bas des pages  
D'un billet doux  
La mer remonte  
Comme la honte  
Et sur la plage  
Met son visage  
Au bord des houles  
Qui vont qui ourlent  
Toute la liste  
Des poissons tristes

La vie est louche  
Les hommes louchent  
Sur qui sur quoi  
La vie est brève  
Et le blé lève  
Malgré tout ça  
L'oeil s'interroge  
De sous l'horloge  
La page blanche  
Sous la main blanche  
La neige aiguise  
Son froid de bise  
La mort se traîne  
Le long des reines

L'âme des choses  
Nous indispose  
L'arbre se plaint  
Le coeur des bêtes  
Dans l'ombre guette  
Des assassins  
La nuit s'isole  
Et dégringole  
La lune obscène  
À l'avant-scène  
Fait la retape  
Et puis se tape  
L'ombre qui rime  
Avec la frime.



## **MOLIÈRE**

### ***L'école des femmes, Lettre d'Agnès.***

Je veux vous écrire. Et je suis bien en peine par où je m'y prendrai. J'ai des pensées que je désirerais que vous sussiez. Mais je ne sais comment faire pour vous les dire. Et je me défie de mes paroles. Comme je commence à connaître qu'on m'a toujours tenue dans l'ignorance j'ai peur de mettre quelque chose qui ne soit pas bien et d'en dire plus que je ne devrais. En vérité je ne sais ce que vous m'avez fait. Mais je sens que je suis fâchée à mourir de ce qu'on me fait faire contre vous que j'aurai toutes les peines du monde à me passer de vous et que je serais bien aise d'être à vous. Peut être qu'il y a du mal à dire cela. Mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire. Et je voudrais que cela se pût faire sans qu'il y en eût. On me dit fort que tous les jeunes hommes sont des trompeurs qu'il ne les faut point écouter et que tout ce que vous me dites n'est que pour m'abuser. Mais je vous assure que je n'ai pu encore me figurer cela de vous. Et je suis si touchée de vos paroles que je ne saurais croire qu'elles soient menteuses. Dites-moi franchement ce qui en est. Car enfin comme je suis sans malice vous auriez le plus grand tort du monde si vous me trompiez. Et je pense que j'en mourrais de déplaisir.